

« Œdipe » sans complexe

Jean-Pierre Vernant dans cet article qui constitue le chapitre IV de *Mythe et tragédie en Grèce ancienne I* récuse l'interprétation et le fondement psychanalytique que Freud a fait de la pièce. Cette critique lui permet en contrepoint de définir la méthode et les enjeux de sa lecture des œuvres et de celle-ci en particulier, selon ce qu'il appelle « la psychologie historique ».

Tout d'abord J-P. Vernant adresse les objections suivantes à la démarche de Freud :

- il partirait du présent pour aller chercher confirmation dans le passé ;
- il qualifie ce complexe d'universel alors qu'il n'apparaît pas dans d'autres pièces ;
- *Œdipe-roi* est une tragédie morale et politique (présentant la confrontation de deux systèmes de valeurs) et non psychologique car cette dernière interprétation est anachronique.
- En conséquence la tragédie n'est pas liée à des fantasmes oniriques ; la matière n'en est pas le rêve mais la pensée sociale.

En lieu de l'interprétation freudienne, le critique historique tend à définir le propre du tragique :

- L'homme est devant un choix, il est agent et agi, une sorte de monstre ; l'ambiguïté, la tension les conflits, les renversements sont les figures de la tragédie.
- Il faut distinguer deux plans : l'un, humain et psychologique ; l'autre, où s'expriment les puissances divines
- De ce fait le sexuel n'est pas le cœur du conflit mais appartient à un domaine secondaire par rapport au politique et au religieux.

Dans un second temps, la thèse d'Anzieu parue en 1966 dans la revue les Temps modernes (n°245) est discutée. Anzieu voit à l'œuvre dans toute la mythologie ce schème œdipien, à commencer par la castration d'Ouranos par son fils Cronos et l'union de Gaia avec ce même Cronos qui est son fils. Mais on le retrouverait aussi plus ou moins ouvertement chez Héphestos le boiteux, mutilé (castré ?) par son père, animé de désir pour Aphrodite sa demi-sœur ; également dans la figure d'Athéna qui devrait sa virginité à un désir inconscient de Zeus son père. J-P. Vernant récuse cette dernière analyse par le statut de divinité guerrière de la déesse qui n'appartient pas comme la majeure partie des figures féminines au monde de la reproduction. Ainsi peut-il dire que dans ce cas, « tout vient se confondre en une universelle castration. » En effet Anzieu voit aussi à l'œuvre chez Antigone le désir incestueux pour son frère, chez ses sœurs pour leur père. Il semble selon J-P.V. qu'on baptise alors inceste ce que les Grecs considéraient comme légitime ; il rappelle qu'en ce qui concerne les dieux, comme ils sont tous de la même famille ils ne peuvent échapper à l'accouplement endogame ; quant à la société civile, elle considérait le mariage avec un oncle ou un cousin comme légitime dans la mesure où il pouvait permettre de conserver dans la famille l'héritage¹. Il faut aussi selon lui distinguer Éros et Philia. Tandis que le premier unit des opposés ; la seconde unit des semblables et ne comporte pas de dimension sexuelle. Ainsi Antigone, loin d'être mue par un éros fraternel, est enfermée dans la philia et la mort contre la vie et l'amour puisqu'en se sacrifiant elle renonce au mariage avec Hémon son fiancé.

Dans un troisième temps J-P Vernant en vient à l'analyse de la pièce proprement dite : il réfute la thèse de la connaissance inconsciente : Œdipe ne sait pas que le roi de Corinthe est son père adoptif. Il n'y a donc pas de « psychologie des profondeurs » mais la construction de l'intrigue et en particulier la prédiction de l'oracle obéissent à des nécessités esthétiques ou religieuses. Il fallait pour maintenir cette ignorance d'Œdipe

¹ Cf. le cas des épicières.

concernant sa naissance, qu'il ne s'inquiétât pas du silence d'Apollon qui ne lui a pas répondu quand il l'interrogea sur l'identité de Mérope et de Polybe (vers 788-89). Le personnage d'Œdipe présente les caractéristiques du tyran : emprunt d'hybris, colérique, emporté, intransigeant : il sera assagi par la souffrance et l'épreuve. Quant à la rivalité entre Créon et Œdipe elle est politique et non amoureuse.

Les critiques que J-P. Vernant adresse à Anzieu sont assez fondées sans que pour cela invalide l'anthropologie freudienne et donc la lecture psychanalytique de l'œuvre. Tout d'abord parce que Anzieu adopte un point de vue radical et unilatéral ; J-P Vernant réfute ici une thèse extrémiste qui prête le flanc à ses objections. Voir partout de l'inceste effectif ou symbolique ne veut plus rien dire. En revanche la pétition de principe arguant que la lecture psychanalytique est incompatible avec celle de la psychologie historique tient peu puisqu'on sait qu'une œuvre d'art vaut par la multiplicité des lectures qui en sont faites. Ensuite, dénier au sexuel un rôle sinon de premier plan du moins important dans les mythes est inexact. Plus encore, dans les tragédies qui certes traitent de conflits entre le religieux et le politique, on pourrait développer la thèse que le sexuel y est étroitement lié, mais pas au sens actuel qui voit dans le sexe soit la jouissance ou la sensualité, soit le sentiment ou la passion. Le pouvoir et le désir sexuel ou du moins de séduction, sont deux agents qui meuvent les hommes de pouvoir encore aujourd'hui et qui allaient de paire dans l'antiquité dans la mesure où le maître exerçait sa domination et son pouvoir fécondant sur les femmes. De ce fait la problématique de l'inceste existe : on ne peut l'évacuer de la pièce en tant que schème tabou presque universel de la psyché humaine surtout après les études de Lévi-Strauss. Si les dieux grecs s'y adonnent n'est-ce pas parce qu'à la différence des humains ils jouissent de prérogatives particulières et qu'ils réalisent d'une certaine façon ce qui est interdit aux mortels ? Enfin ne peut-on pas dire qu'Œdipe-roi fait figure aujourd'hui de pièce tragique de façon emblématique : n'est-ce pas la pièce où le conflit est le plus intériorisé et lisible sur tous les plans qui concernent l'homme : le politique, le social, le savoir, le sexuel ? La figure du coupable qui s'automutile et de par son aveuglement acquiert un surcroît de lucidité n'a-t-elle pas fasciné des générations d'hommes ? Il est néanmoins possible de se demander en quelle mesure l'attention que Freud a portée à la pièce au point d'en faire la source de son anthropologie, n'a pas contribué à cet intérêt. En retour on pourrait se demander pourquoi cette lecture a eu une telle fortune en occident.

On conclura par un point d'accord entre Anzieu et Vernant : en psychanalyse, le sens du rêve est en général latent ; l'inceste onirique d'Œdipe serait donc à interpréter ; c'est ce que faisaient déjà les anciens : le rêve de l'union avec la mère signifie « tantôt la mort, tantôt la prise de possession du sol, la conquête du pouvoir. » La métaphore, sans les confondre certes, relie les plans politiques et sexuels.